

La Fermiere

Amour à la fermière! elle est
Si gentille et si douce!
C'est l'oiseau des bois qui se plaît
Loin du bruit dans la mousse.
Vieux vagabond qui tends la main,
Enfant pauvre et sans mère,
Puissiez-vous trouver en chemin
La ferme et la fermière!

De l'escabeau vide au foyer
Là le pauvre s'empare,
Et le grand bahut de noyer
Pour lui n'est point avare.
C'est là qu'un jour je vins m'asseoir,
Les pieds blancs de poussière;
Un jour..., puis en marche! et bonsoir
La ferme et la fermière!

Mon seul beau jour a dû finir,
Finir dès son aurore;
Mais, pour moi, ce doux souvenir
Est du bonheur encore:
En fermant les jeux je revois
L'enclos plein de lumière,
La haie en fleur, le petit bois,
La ferme et la fermière!

Si Dieu, comme notre curé
Au prône le répète,
Paye un bienfait (même égaré),
Ah! qu'il songe à ma dette!
Qu'il prodigue au vallon les fleurs,
La joie à la chaumière,
Et garde des vents et des pleurs
La ferme et la fermière!

Chaque hiver, qu'un groupe d'enfants
A son fuseau sourie,
Comme les anges aux fils blancs
De la Vierge Marie;
Que tous, par la main, pas à pas,
Guidant un petit frère,
Réjouissent de leurs ébats
La ferme et la fermière!

ENVOI

Ma chansonnette, prends ton vol!
Tu n'es qu'un faible hommage
Mais qu'en ce mois le rossignol
Chante et la dédommage;
Qu'effrayé par ses chants d'amour,
L'oiseau du cimetière,
Longtemps, longtemps, se taise pour
La ferme et la fermière!